

CONTRIBUTIONS A L'HISTOIRE  
DE  
L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE

---

LES PIERRES DE TAILLE EMPLOYÉES A SAINT-MAURICE D'AGAUNE  
DEPUIS LE TEMPS DES ROMAINS JUSQU'A NOS JOURS

---

DOCUMENTS CONCERNANT LA CONSTRUCTION  
DE L'ÉGLISE ET DES BATIMENTS DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE

---

PAR

JULES MICHEL

INGÉNIEUR EN CHEF  
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON

---

FRIBOURG

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE CATHOLIQUE SUISSE

---

1899





1006

# CONTRIBUTIONS A L'HISTOIRE

DE

# L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE

LES PIERRES DE TAILLE EMPLOYÉES A SAINT-MAURICE D'AGAUNE  
DEPUIS LE TEMPS DES ROMAINS JUSQU'A NOS JOURS

DOCUMENTS CONCERNANT LA CONSTRUCTION  
DE L'ÉGLISE ET DES BATIMENTS DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE

PAR

JULES MICHEL

INGÉNIEUR EN CHEF  
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON



FRIBOURG

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE CATHOLIQUE SUISSE

1899

PA, 387

Médiathèque VS Mediathek



1010809601

PA 387





# LES PIERRES DE TAILLE

EMPLOYÉES

A SAINT-MAURICE D'AGAUNE

DEPUIS LE TEMPS DES ROMAINS JUSQU'A NOS JOURS

---

## I

**Les diverses natures de pierres de taille  
employées à Saint-Maurice.**

La géologie ne peut-elle être appelée à jouer un rôle utile dans certaines recherches historiques ?

Les fouilles exécutées en 1896 et 1897, sur l'emplacement des anciennes basiliques de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, dans le Valais, ont appelé mon attention sur l'emploi de pierres de taille de diverses natures dans les constructions qui s'y sont succédé depuis le temps des Romains jusqu'à nos jours.

C'est, d'abord, un calcaire blanc très dur, prenant bien le poli : tous les monuments qui portent des inscriptions romaines, antérieures à l'époque de l'empereur Constantin,

appartiennent à cette espèce de calcaire, qui a fourni des blocs de dimensions considérables <sup>1</sup>.

D'autre part, des tombeaux (j'en connais quatre), qui paraissent gallo-romains, sont creusés dans un grès coquillier, assez facile à travailler.

On trouve ensuite des schistes talqueux et des micaschistes, des calcaires schisteux plus ou moins blancs, analogues à ceux que fournissent les carrières des environs de Martigny. Beaucoup de dalles proviennent de ces formations schisteuses.

Des blocs de tufs d'assez grandes dimensions, souvent très durs, ont été employés pour les angles des bâtiments, les arcs et les voûtes.

Enfin, des marbres ou calcaires noirs ont servi à peu près exclusivement à former les soubassements, les encadrements des portes et fenêtres dans les anciens bâtiments

<sup>1</sup> Les inscriptions romaines qui paraissent les plus anciennes, parmi celles trouvées à Saint-Maurice, sont les dédicaces à Drusus et à Caligula, qui datent de la moitié du I<sup>er</sup> siècle. (Voir les *fouilles sur l'emplacement des anciennes basiliques de Saint-Maurice*, par Jules Michel ; Fribourg, 1897.)

Récemment, on a mis au jour un tombeau en calcaire blanc, de 2<sup>m</sup>12 de longueur et de 0<sup>m</sup>890 de largeur (sept pieds sur trois pieds romains) ; les parois ont une épaisseur de 0<sup>m</sup>15, soit d'un demi-pied, et deux pieds et demi de hauteur.

Sur une des faces verticales se lit l'inscription suivante, admirablement conservée :

NITONIAE : AVITIANAE : CLAR : FEM  
 VASSONIVS : GELLIANVS : ET  
 NITONIA : MARCELLA : ET  
 NITONIVS : POMPEIVS : FILII  
 MATRIS : CARISSI MAE

Cette inscription, où les personnages ne sont désignés que par deux noms, est, sans doute, du III<sup>e</sup> siècle.

Aux deux premiers siècles, d'ailleurs, on aurait écrit MATRI et non MATRIS

de l'Abbaye. Dans les bâtiments nouveaux, ils cèdent la place à des calcaires d'une teinte violette.

Pour ne rien omettre, je mentionnerai encore le granit, qui est, aujourd'hui, l'objet d'une préférence marquée toutes les fois qu'il s'agit de faire des encadrements de portes et fenêtres, ou des marches d'escaliers.

Il m'a paru intéressant de rechercher d'où proviennent ces diverses catégories de pierres de taille ; en constatant la prédominance plus ou moins exclusive accordée à chacune d'elles, suivant les époques, dans les constructions élevées à Saint-Maurice depuis les Romains jusqu'à nos jours, il est permis de croire que l'on pourra se servir de la nature des pierres de taille pour se guider dans les appréciations à formuler sur l'âge de ces diverses constructions.

## II

### **Les pierres de taille à l'époque romaine.**

La vallée basse du Rhône, entre Sion et le Bouveret, est riche en remarquables carrières de pierres de taille. Sans parler des tufs anciens ou des granits provenant des blocs erratiques de Martigny et de Monthey, les marbres de Saillon, les calcaires et les schistes de Martigny, les dalles de Saxon et de Sembrancher, les marbres de Collobey, les carrières de Saint-Triphon et du Mont d'Arvel, témoignent des ressources qu'offrent, pour les constructions monumentales, les montagnes voisines de l'ancienne Agaune. Cependant, ce n'est pas là que les Romains se sont adressés, lorsqu'ils ont voulu édifier, à Saint-Maurice et à Martigny, des monuments dont il ne reste d'autres vestiges que les débris utilisés dans les constructions des âges postérieurs.

On peut voir dans le salon de l'abbaye de Saint-Maurice une table de marbre, extraite, il y a une quarantaine d'années, d'un des nombreux blocs de calcaire blanc épars dans les dépendances de l'Abbaye. La surface polie de ce marbre permet de discerner les sections de nombreux fossiles qui caractérisent nettement son âge géologique. C'est un calcaire à *chama ammonia*, et il est facile de s'assurer que tous les vestiges des anciens monuments romains, toutes les pierres qui portent d'anciennes inscriptions romaines, sont de même nature.

Or, les calcaires à *chama* se trouvent à la base du terrain néocomien, formation qui se développe d'une manière classique sur les bords du lac de Neuchâtel <sup>1</sup>, mais dont la partie inférieure, tout au moins, n'est représentée dans le Valais que par un banc isolé au pied de la dent de Morcles. Nulle part, jusqu'à présent, on n'a trouvé le calcaire à *chama* dans la vallée du Rhône ; nulle part on n'y a signalé l'existence de carrières qui auraient fourni les nombreux et magnifiques blocs employés par les Romains à Saint-Maurice. Il faut donc en chercher l'origine ailleurs.

Sur les bords du lac de Neuchâtel, à un kilomètre au nord de Concise, on aperçoit une falaise de rocs blanchâtres qui s'élèvent de 10 m. à 20 m. au-dessus du niveau du lac. Cette falaise présente un développement d'environ un kilomètre entre le château de la Lance et le moulin de la Raisse. C'est là que, d'après une tradition constante, les Romains sont venus chercher les plus belles pierres qui leur ont servi à construire les remarquables monuments d'Avenches, la capitale de l'Helvétie aux premiers temps

<sup>1</sup> Le mot néocomien vient de *Neocomium*, nom latin de la ville de Neuchâtel.



de la domination romaine. Les deux énormes corniches engagées dans le soubassement de l'église d'Avenches, par exemple, proviennent certainement des carrières de la Raisse.

Les traces du travail des ouvriers sont encore aussi nettes, dans ces carrières, que s'ils venaient de les quitter. Ils exploitaient cette pierre très dure à la tranche, comme on fait pour la mollasse de nos jours. On voit encore ça et là des blocs ébauchés, des tronçons de colonnes abandonnés sur le rivage, et jusqu'à des fragments de marbre poli, dont un certain nombre ont été utilisés dans la construction du chemin de fer d'Yverdon à Neuchâtel.

Les carrières de la Raisse n'ont dû être accessibles que du côté du lac ; d'Yverdon à Neuchâtel, la route, qui occupe, sans doute, l'emplacement de l'ancien chemin des Romains, passe en arrière de la falaise, à 40 m. plus haut. Ce serait donc par le lac que se seraient faits les transports jusqu'aux portes d'Avenches : rien de plus naturel.

Mais ce serait aussi par le lac jusqu'à Yverdon ; ensuite par terre d'Yverdon à Morges ; puis par le Léman jusqu'au Bouveret, et plus loin même, par le Rhône peut-être, que se seraient opérés les transports des pierres destinées à Saint-Maurice et à Martigny.

Quelque étonnant que cela puisse nous paraître, il faut admettre que des transports réguliers étaient organisés entre Saint-Maurice et le lac de Neuchâtel. Les Romains, habitués à demander leurs belles pierres de taille aux ouvriers exercés qui exploitaient les carrières de la Raisse, ne se donnèrent pas la peine de chercher dans le Valais celles qu'ils auraient pu y trouver, s'ils l'avaient voulu.

Sans doute, le temps leur importait peu ; et les bêtes de somme ne leur faisaient pas défaut. Toujours est-il que nous avons à Saint-Maurice même une autre preuve de

On peut voir dans le salon de l'abbaye de Saint-Maurice une table de marbre, extraite, il y a une quarantaine d'années, d'un des nombreux blocs de calcaire blanc épars dans les dépendances de l'Abbaye. La surface polie de ce marbre permet de discerner les sections de nombreux fossiles qui caractérisent nettement son âge géologique. C'est un calcaire à *chama ammonia*, et il est facile de s'assurer que tous les vestiges des anciens monuments romains, toutes les pierres qui portent d'anciennes inscriptions romaines, sont de même nature.

Or, les calcaires à *chama* se trouvent à la base du terrain néocomien, formation qui se développe d'une manière classique sur les bords du lac de Neuchâtel <sup>1</sup>, mais dont la partie inférieure, tout au moins, n'est représentée dans le Valais que par un banc isolé au pied de la dent de Morcles. Nulle part, jusqu'à présent, on n'a trouvé le calcaire à *chama* dans la vallée du Rhône ; nulle part on n'y a signalé l'existence de carrières qui auraient fourni les nombreux et magnifiques blocs employés par les Romains à Saint-Maurice. Il faut donc en chercher l'origine ailleurs.

Sur les bords du lac de Neuchâtel, à un kilomètre au nord de Concise, on aperçoit une falaise de rocs blanchâtres qui s'élèvent de 10 m. à 20 m. au-dessus du niveau du lac. Cette falaise présente un développement d'environ un kilomètre entre le château de la Lance et le moulin de la Raisse. C'est là que, d'après une tradition constante, les Romains sont venus chercher les plus belles pierres qui leur ont servi à construire les remarquables monuments d'Avenches, la capitale de l'Helvétie aux premiers temps

<sup>1</sup> Le mot néocomien vient de *Neocomium*, nom latin de la ville de Neuchâtel.

de la domination romaine. Les deux énormes corniches engagées dans le soubassement de l'église d'Avenches, par exemple, proviennent certainement des carrières de la Raisse.

Les traces du travail des ouvriers sont encore aussi nettes, dans ces carrières, que s'ils venaient de les quitter. Ils exploitaient cette pierre très dure à la tranche, comme on fait pour la mollasse de nos jours. On voit encore ça et là des blocs ébauchés, des tronçons de colonnes abandonnés sur le rivage, et jusqu'à des fragments de marbre poli, dont un certain nombre ont été utilisés dans la construction du chemin de fer d'Yverdon à Neuchâtel.

Les carrières de la Raisse n'ont dû être accessibles que du côté du lac ; d'Yverdon à Neuchâtel, la route, qui occupe, sans doute, l'emplacement de l'ancien chemin des Romains, passe en arrière de la falaise, à 40 m. plus haut. Ce serait donc par le lac que se seraient faits les transports jusqu'aux portes d'Avenches : rien de plus naturel.

Mais ce serait aussi par le lac jusqu'à Yverdon ; ensuite par terre d'Yverdon à Morges ; puis par le Léman jusqu'au Bouveret, et plus loin même, par le Rhône peut-être, que se seraient opérés les transports des pierres destinées à Saint-Maurice et à Martigny.

Quelque étonnant que cela puisse nous paraître, il faut admettre que des transports réguliers étaient organisés entre Saint-Maurice et le lac de Neuchâtel. Les Romains, habitués à demander leurs belles pierres de taille aux ouvriers exercés qui exploitaient les carrières de la Raisse, ne se donnèrent pas la peine de chercher dans le Valais celles qu'ils auraient pu y trouver, s'ils l'avaient voulu.

Sans doute, le temps leur importait peu ; et les bêtes de somme ne leur faisaient pas défaut. Toujours est-il que nous avons à Saint-Maurice même une autre preuve de

l'organisation de ces transports. J'ai parlé plus haut de tombeaux gallo-romains en pierre coquillière trouvés à l'Abbaye et aux environs. Ces tombeaux sont creusés dans une mollasse marine pétrie de coquilles, pierre totalement inconnue dans le Valais. Dans le canton de Fribourg, au contraire, les marches d'escaliers, les dallages, les soubassements d'édifices, sont presque tous faits avec ce grès coquillier, provenant de carrières exploitées sur le bord oriental du lac de Neuchâtel, au sommet des collines qui le séparent du bassin de la Broye.

Ces carrières étaient certainement connues du temps des Romains, car presque tous les tombeaux de pierre, trouvés à Avenches, en proviennent. Cette mollasse coquillière était d'une exploitation peu coûteuse et facile à creuser ; les tombeaux étaient de peu de valeur, sans doute, et destinés aux gens de condition modeste. Les aurait-on fait venir à Saint-Maurice, s'il n'y avait pas eu de transports organisés depuis la rive occidentale du lac de Neuchâtel ?

Les grands personnages comme *Nitonia Aritiana*, dite dans son épitaphe *clarissima femina*, pouvaient se donner le luxe d'un sarcophage creusé dans le marbre des carrières de la Raisse. Les autres devaient se contenter de tombeaux en briques ou en grès coquillier de la Molière, pris au voisinage d'Estavayer, en face de Concise.

Le tombeau de *Nitonia Aritiana* me paraît avoir un grand intérêt, comme repère de date au point de vue qui nous occupe. D'après les termes de l'inscription gravée sur la face verticale, il daterait probablement du milieu du III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, et prouverait que les carrières de la Raisse étaient encore exploitées à cette époque ; tandis qu'au début du IV<sup>e</sup> siècle, comme on peut le voir par les bornes milliaires datant du règne de



Constantin, trouvées à Saint-Maurice et à Martigny, on avait commencé <sup>1</sup> à exploiter les carrières de schistes et de calcaires voisines de Martigny. Les grandes constructions découvertes récemment près de Martigny permettent d'affirmer, d'ailleurs, que, dès lors, on savait tirer des carrières de La Batiaz des pierres de grandes dimensions et les tailler avec une rare perfection.

Désormais, on ne rencontrera plus dans le Valais, en fait de calcaires blancs à *chama*, que les blocs arrachés aux débris de quelque monument romain antérieur, portant encore le plus souvent des traces de moulures, ou conservant la forme de la base ou du fût de la colonne à laquelle ils avaient appartenu.

Depuis le moment où elles ont fourni les pierres des dédicaces à Drusus et à Caligula jusqu'à l'époque où on en a tiré le tombeau de *Nitonia*, les carrières de la Raisse ont été exploitées pendant près de trois siècles. Pourquoi les a-t-on abandonnées ? Faut-il en chercher la cause dans les invasions des barbares, ou bien ne peut-on l'attribuer à un exhaussement du niveau du lac de Neuchâtel déterminé par les alluvions de l'Aar ? Les eaux seraient-elles venues noyer les grottes, encore visibles, qui devaient servir d'habitation aux ouvriers ? Je ne saurais le dire : mais j'ai pu constater que si le niveau du lac de Neuchâtel n'avait pas été abaissé d'environ 2<sup>m</sup>50, il y a une vingtaine d'années, par suite de la correction des eaux du Jura, je n'aurais pu visiter les carrières de la Raisse aussi facilement que je l'ai fait récemment, en suivant les bords du lac <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voir *les Fouilles de Saint-Maurice*, Fribourg, 1897.

<sup>2</sup> Pour obtenir cet abaissement de niveau, il a suffi d'ouvrir un canal dans les alluvions de l'Aar à la sortie du lac de Bienne.

Lors de l'exécution des travaux du chemin de fer d'Yverdon à Neuchâtel, les ouvriers qui y étaient occupés ont utilisé, eux aussi, comme habitation, les grottes encore accessibles à cette époque.

## III

**Emploi des pierres de la Raisse  
à Martigny et à Lausanne.**

Le transport des pierres des carrières de la Raisse à de grandes distances, et dans des conditions qui nous paraissent onéreuses, est donc un fait acquis pour les constructions élevées par les Romains à Saint-Maurice ; mais il ne faut pas croire que ce soit une exception à cette époque.

Il y avait à Martigny un monument décoré de colonnes et de stèles avec inscriptions. Une quinzaine de blocs plus ou moins atteints par le feu, qui a, sans doute, détruit ce monument, ont été employés dans les constructions mises à jour récemment par les fouilles exécutées au voisinage de Martigny. Ce sont également des calcaires à *chama* des carrières de la Raisse.

On peut en voir aussi quelques fragments dans les restes des remparts du vieux château de Saint-Triphon, qui commandait la vallée du Rhône, en dessous de Saint-Maurice, et dans les murs de la curieuse chapelle romane qui s'élevait à la pointe du rocher où était établi cet ancien poste fortifié.

Enfin, les Romains avaient aussi construit, sur les hauteurs qui avoisinent Lausanne, avec les calcaires à *chama* de la Raisse, un monument considérable, si l'on en juge par les dimensions des pierres employées au XII<sup>e</sup> siècle par les architectes de la cathédrale de Lausanne. Ceux-ci ont trouvé sur place, à cette époque, des blocs assez nombreux et d'assez belles dimensions pour y

tailler les pierres qui forment le revêtement extérieur du soubassement de ce bel édifice.

La plupart de ces revêtements subsistent encore. Les trous de *louve* qu'ils portent presque tous sur la face verticale, à une hauteur plus ou moins grande, prouvent qu'ils ont eu primitivement une autre destination ; qu'ils proviennent de blocs recoupés au XII<sup>e</sup> siècle, et qu'ils n'ont pas été pris dans la carrière au moment de la construction de la cathédrale de Lausanne.

On sait, en effet, que les Romains, comme avant eux les Grecs, construisaient volontiers leurs monuments en pierres de taille superposées, sans employer de mortier dans les joints. Il fallait, pour cela, préparer le plan de pose avec une grande perfection, et, pour ne pas épaufrer les pierres en les mettant en place, on les soulevait avec des grues, au moyen d'un crampon en fer désigné sous le nom de *louve*.

Ce crampon, composé de trois pièces, dont deux en forme de coin, était enfoncé dans un trou trapézoïdal creusé dans la face supérieure de la pierre. Une fois que celle-ci était en place, un coup de marteau suffisait pour dégager la *louve*.

Les grandes pierres de Saint-Maurice et d'Avenches, provenant du calcaire à *chama*, portent le trou de *louve*, comme celles du soubassement de la cathédrale de Lausanne, et témoignent de cette ancienne pratique dans cette région de la Suisse. Il me paraît hors de doute que si l'on pouvait dégager les revêtements de la cathédrale de Lausanne, on mettrait au jour des fragments de sculptures, des moulures, et peut-être des inscriptions, signes certains de leur origine romaine <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Depuis la rédaction de cette note, j'ai vu au Musée cantonal, à Lausanne, deux fragments de corniche d'origine romaine, étiquetés comme provenant de la cathédrale de Lausanne.

Les carrières de la Raisse sont abandonnées depuis longtemps ; cependant, le calcaire à *chama* est encore exploité au voisinage de la ville de Neuchâtel ; mais ces carrières n'ont pas l'importance qu'ont eue autrefois celles de la Raisse, par cette raison qu'elles sont d'un accès difficile et assez éloignées du lac.

Sur les colonnes de plusieurs fontaines en pierre polie, qui décorent les places de la ville de Neuchâtel, on peut reconnaître les sections de la coquille du *chama ammonia*. On les voit aussi sur la grande plaque de marbre fixée dans le mur du vestibule du bâtiment de l'Académie de Neuchâtel. Cette table porte une inscription relatant la date de la fondation de l'Académie, et de la construction du bâtiment qui remonte à une vingtaine d'années.

#### IV

##### **Les pierres de taille pendant le moyen âge à Saint-Maurice.**

Après l'abandon des carrières de la Raisse, on a eu recours, dans le Valais, aux pierres des carrières des environs de Martigny ; les inscriptions chrétiennes ont été gravées sur ces micaschistes ou schistes calcaires, sauf quelques-unes, comme celle de Vultchérius, par exemple, pour laquelle on a utilisé une ancienne dalle de calcaire à *chama* provenant d'un monument romain.

Dans les constructions qu'on peut, à Saint-Maurice, faire remonter du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, les pierres de taille des angles, les linteaux des portes et des fenêtres, quand ils ne sont pas empruntés aux débris des monuments romains, sont généralement en tuf ; mais déjà apparaissent



dans les parements de la base du clocher des pierres de grand appareil en calcaires noirs du pays, analogues au marbre de Saint-Triphon. On ne se contente plus, dès lors, de prendre, dans les rochers du voisinage ou dans le lit des torrents, des moellons de remplissage ; on a commencé à ouvrir des carrières et à les exploiter régulièrement.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, quand il s'est agi de reconstruire le clocher de l'abbaye de Saint-Maurice, le tuf a joué encore un grand rôle. La pyramide octogonale qui le surmonte est tout entière en tuf, ainsi que la voûte d'arête du second étage <sup>1</sup>.

En 1365, il fallut reconstruire la nef de l'église : l'entrepreneur fut chargé de fournir les marbres du pays pour faire les colonnes et le tuf pour les arcs à construire.

A partir de cette époque, le calcaire du pays règne en maître dans les constructions à Saint-Maurice.

## V

### **Les pierres de taille employées depuis le XVII<sup>e</sup> siècle dans le Bas-Valais.**

L'église actuelle et une partie des constructions de l'Abbaye datent du XVII<sup>e</sup> siècle. Tous les angles des murs, les pilastres, les encadrements des portes et fenêtres sont en calcaire de Saint-Triphon. En 1693, un incendie considérable réduisit en cendres une grande partie de la

<sup>1</sup> La partie supérieure du clocher date, sans doute, de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Voir la donation de l'anneau de saint Maurice à Pierre de Savoie, en 1250.

(Guichenon. *Histoire de la Savoie*, tome IV, preuves).]

ville et de l'Abbaye. Le nouvel Hôtel-de-Ville, beaucoup de maisons et la moitié des bâtiments de l'Abbaye durent être reconstruits au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. Partout on trouve le calcaire noir seul employé comme pierre de taille ; on y chercherait vainement un morceau de granit, qui n'est pas encore connu, et il semble que les carrières de tuf soient épuisées.

Au contraire, dans toutes les maisons qui datent de moins d'un siècle, les encadrements des portes et des fenêtres, les marches d'escaliers, sont en granit blanc, dit protogine du Mont-Blanc. C'est qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, des ouvriers italiens, venus dans le Valais, y ont reconnu l'existence de nombreux blocs de granit, souvent d'énormes dimensions, transportés par les glaciers préhistoriques, et amassés surtout au débouché des grandes vallées. Les environs de la petite ville de Monthey, à huit kilomètres de Saint-Maurice, sont surtout renommés pour le nombre de blocs erratiques qu'on y a trouvés, et que longtemps on n'a pas su utiliser. Les ouvriers italiens, qui avaient appris de père en fils, sur les bords du lac Majeur, l'art de débiter les blocs de granit, en profitant des plans de clivage suivant lesquels ils se fendent facilement, vinrent les premiers exploiter les granits de Monthey. Ils le firent avec un tel succès que, depuis cette époque, la préférence est donnée au granit pour toutes les constructions qui n'exigent pas un fini qu'on ne peut demander qu'au marbre de Saint-Triphon, et cela durera jusqu'à l'épuisement des ressources fournies par les apports des glaciers préhistoriques.

Alors on reviendra au calcaire noir de Saint-Triphon ou au calcaire rosé des carrières de Collombey, ouvertes depuis deux cents ans, en face de Saint-Triphon, de l'autre côté du Rhône.

Ces carrières, parfaitement aménagées, exploitées avec

toutes les ressources de l'industrie moderne, envoient, depuis quelques années, leurs produits dans les cantons de Vaud et de Fribourg, pour décorer les constructions qui s'y élèvent en grand nombre.

## VI

### Epilogue.

Ainsi, par un singulier retour des choses d'ici-bas, la vallée du Rhône qui, du temps des Romains, allait chercher les pierres de taille de ses monuments sur les bords du lac de Neuchâtel, y envoie maintenant des colonnes, des bassins de fontaine et des marbres polis de grandes dimensions.

Pendant ce temps, les carrières de la Raisse sont oubliées; leur nom est à peine connu. Mais qui sait si, un jour, des entrepreneurs avisés ne voudront pas tirer parti des bancs magnifiques de ces calcaires à *chama*, et si, grâce au chemin de fer d'une part, au voisinage du lac d'autre part, et grâce aux ressources de l'industrie moderne, on n'y verra pas de nouveau régner une activité aussi grande que du temps des Romains. Ces belles pierres blanches viendront alors dans le Valais se marier avec les marbres de Saint-Triphon et égayer la teinte un peu sombre que ceux-ci communiquent à toutes les constructions modernes.

Ce sera une nouvelle date à inscrire dans l'histoire des monuments de la Suisse Romande; et si, pour déterminer leur âge, on veut, comme je viens de le faire, s'aider un jour de l'étude de la nature des matériaux qui y auront été employés, on devra se tenir au courant des évolutions probables dans l'art d'exploiter les carrières anciennes, telles que celles de la Raisse.







# DOCUMENTS

CONCERNANT

LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ET DES BATIMENTS

DE

L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE



## I

**Relevé des documents faisant mention  
des constructions successives de l'église et du monastère,  
ou des causes qui en ont amené la ruine.**

Les fouilles entreprises dans la cour de l'abbaye de Saint-Maurice, sur l'emplacement des anciennes basiliques, ont déjà mis à découvert de nombreuses substructions remontant à diverses époques, depuis le IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Mais les travaux ne sont pas encore assez avancés pour permettre d'établir les dates relatives de ces constructions, ni de définir exactement la forme des édifices auxquels elles ont appartenu. En attendant que de nouvelles découvertes mettent à même de répondre à ces questions, et pour guider dans ces recherches, nous avons jugé nécessaire de consulter tous les documents qui se trouvent dans les Archives de l'Abbaye et les traditions qui ont été conservées par les historiens du monastère.

C'est le résultat de ce travail que nous présentons ici, espérant faciliter ainsi, dans l'avenir, la tâche de ceux qui voudront faire l'histoire de l'abbaye de Saint-Maurice.

Les sources à consulter pour l'histoire des vicissitudes de l'église et des bâtiments de l'abbaye de Saint-Maurice sont :

1<sup>o</sup> *Acta Sanctorum* :

Saint Maurice (Septembre, tome VI, p. 362 et suiv.).

Saint Sigismond (Mai, tome I, p. 85).

Vies des premiers abbés de Saint-Maurice (Novembre, tome I, p. 554 et 557).

Vie de saint Udalric (Juillet, tome II, p. 113).

2<sup>o</sup> *Archives de l'abbaye* (manuscrits) :

*Acte de fondation* de saint Sigismond.

*Bulles des papes* : Célestin III. Grégoire IX et Alexandre IV.

*Statuts du Chapitre*. — *Actes d'élection des abbés*.

*Nomenclatura abbatum*, par Jodoc de Quartery, abbé de Saint-Maurice (XVII<sup>e</sup> siècle), 1 vol.

*Liber actorum monasterii Agaunensis ab anno 360 usque ad annum 1719*, par Charleti, abbé de Saint-Maurice (XVIII<sup>e</sup> siècle), 3 vol. in-folio.

*Répertoire analytique des Archives de l'abbaye de Saint-Maurice*, par Hilaire Charles, chanoine de Saint-Maurice (XVII<sup>e</sup> siècle), 2 vol. in-folio.

3<sup>o</sup> Aubert. *Le Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, Paris, Morel, 1872.

4<sup>o</sup> *La Chronique de Marius d'Avenches*. D. Bouquet, Recueil des historiens de France. Tome II, p. 18.

5<sup>o</sup> Grégoire de Tours, lib. III *Historiæ Francorum*, cap. 5 et 6. D. Bouquet. Tome II, p. 407.

6<sup>o</sup> *Gallia Christiana*. Tome XII, p. 789.

7<sup>o</sup> Baronius. *Annales ecclesiastici*. Tome XVI, p. 25.

- 8° *Historie patriæ monumenta*. Chartarum Tom. II, col. 60 et suivantes.
- 9° Guichenon. *Histoire de la Savoie*. Tome IV, p. 3.
- 10° Gaspard Berody. *Chronique*, éditée par le chanoine Bourban, Fribourg, 1894.
- 11° Sigismond Berody. *Histoire du glorieux saint Sigismond*, imprimée à Syon en 1666 <sup>1</sup>.
- 12° *Etude sur un bon pasteur et un ambon*, par le chanoine Pierre Bourban, Fribourg, 1894.
- 13° *Le traité de 1365 pour la restauration de l'abbaye de Saint-Maurice*, par Jules Michel, Fribourg, 1896.
- 14° *Les fouilles sur l'emplacement des anciennes basiliques de Saint-Maurice*, par Jules Michel, Fribourg, 1897.

## II

**Les églises des fondations de saint Théodore  
et de saint Sigismond.**

La première mention d'une église élevée en l'honneur des martyrs Thébéens se trouve dans le récit de la Passion de saint Maurice et de ses compagnons, adressé par saint Eucher, archevêque de Lyon, à l'évêque Salvius.

Saint Eucher, qui vivait vers l'an 434, rapporte que saint Théodore ou Théodule, évêque d'Octodurus <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Cette vie de saint Sigismond est très curieuse à cause des renseignements précis qu'elle donne sur l'état des monuments de Saint-Maurice (château, église de l'abbaye, église de la paroisse), et sur les modifications qu'ils ont subies du temps de l'auteur, de 1604 à 1656.

<sup>2</sup> Saint Théodore fut, entre 360 et 390, évêque d'Octodurus, qu'on appelait Ottan ou Octan au moyen-âge (voir *Sigismond Berody*, p. 90 et autres).

Ce nom d'Ottan est encore de nos jours appliqué à la plaine de Martigny.

(aujourd'hui Martigny), fit élever en l'honneur de saint Maurice et de ses compagnons une basilique adossée à un immense rocher, et qu'elle était couverte d'un toit à un seul pan <sup>1</sup>.

C'était sans doute une construction assez sommaire et peu architecturale, que cette basilique adossée au rocher <sup>2</sup> aussi, lorsque saint Sigismond vint à Saint-Maurice et résolut d'y établir la psalmodie perpétuelle, il décida de construire une nouvelle église ; c'était vers 515 ou 517.

Cette seconde basilique, dont le toit était à deux pans, fut bâtie par saint Ambroise, le second abbé de la fondation de saint Sigismond, et consacrée en 523, d'après le récit d'un moine anonyme contemporain, qui a écrit la vie des premiers abbés de Saint-Maurice <sup>3</sup>.

L'acte de fondation de la nouvelle abbaye par saint Sigismond ne se trouve pas en original aux Archives de l'Abbaye : elles en possèdent seulement une copie du XII<sup>e</sup> siècle, souvent reproduite, entre autres, mais d'une manière fautive, dans la *Gallia Christiana* (tome XII, col. 422). Il faut prendre de préférence le texte donné par

<sup>1</sup> « At vero beatorum Acaunensium martyrum corpora post multos  
« passionis annos sancto Theodoro ejusdem loci piscopo revelata  
« traduntur. In quorum honorem, cum extrueretur basilica quæ  
« vastæ adjuncta rupi, uno tantum latere adclinis jacet, quid  
« miraculi apparuerit nequaquam tacendum putavi. »

(*Acta Sanctorum*, 22 septembre, p. 343 E.)

<sup>2</sup> Aubert, dans sa description du trésor de l'abbaye de Saint-Maurice (p. 12), a traduit la phrase de saint Eucher par : « l'église, « adossée à un immense rocher, n'était accessible que par un seul « côté ». Traduction erronée, car l'expression *adclinis* ou *adclivis* est formellement expliquée par le mot *biclivis* (v. la note suivante).

<sup>3</sup> Le moine anonyme, après avoir reproduit dans son récit le passage cité plus haut de la Passion de saint Maurice par saint Eucher, ajoute : « Sed nunc, jubente præclaro meritis Ambrosio, « loci illius abbate, denuo ædificata biclivis esse dignoscitur. »

(*Acta Sanctorum*, 2 novembre, II, p. 547, et 22 septembre, II, p. 348 E et 349 D.)

M. Aubert dans sa description du trésor de l'abbaye de Saint-Maurice, p. 204 et 205 <sup>1</sup>.

Dans ce document, il est spécifié que les corps des martyrs dont les noms sont connus seront placés dans l'enceinte d'une nouvelle église, digne de si grands martyrs, et les autres reliques déposées au-dessous, dans une sorte de crypte.

Les travaux des fouilles permettront, sans doute, de reconnaître la disposition recommandée au roi par les évêques réunis à l'assemblée d'Agaune.

Il s'agissait bien pour Sigismond de faire construire à nouveau église et monastère, autant qu'on en peut juger par le titre de l'homélie prononcée par saint Avit, archevêque de Vienne, à l'occasion de la restauration du monastère d'Agaune, vers l'année 517 <sup>2</sup>.

Grégoire de Tours (né en 539, mort en 593), presque contemporain de la fondation de saint Sigismond, en fait

<sup>1</sup> Voici les extraits de l'acte de fondation de saint Sigismond qui ont trait à la construction de l'église :

« Inito concilio ad regem dixerunt :

« Visum est nobis bonum esse ut clementia regis basilicam  
« tantis martyribus dignam de regiis sumptibus construere præ-  
« cipiatur, et eorum tantum corpora quorum nomina nobis comperta  
« sunt, id est beatorum Mauricii, Exuperii, Candidi, Victoris, infra  
« ambitum ipsius basilicæ decenter sepeliantur; reliqua vero corpora  
« munitissimo atque aptissimo, sub ipsa basilica, uno congerantur in  
« loco, et sub eximia custodia custodes deputentur, ne forte, quod  
« absit, falsatores ex eis furentur.

« Ego Sigismundus, gracia Dei rex Burgundionum, cum assensu  
« predictorum sexaginta episcoporum totidemque comitum, in loco  
« qui dicitur Agaunus, ubi sanctorum Thebeorum, qui sanguinem  
« pro Christo fundere non dubitaverunt, corpora tumulata sunt,  
« monasterium construerem, in quo venerabilis Ymmemodus abbas  
« constitutus est, cepi cogitare in memetipso quid facerem de lumi-  
« naribus vel stipendiis monachorum ibidem Deo servientium. »

<sup>2</sup> « Dicta in basilica Sanctorum Acaunensium, in innovatione  
« monasterii ipsius vel passione Martyrum. » Voir l'*Etude sur un bon pasteur et un ambon*, par le chanoine Bourban.

mention dans son livre de l'*Histoire des Francs* et dans son traité *de la gloire des Martyrs*. Grégoire, qui vint lui-même visiter le lieu du martyre de saint Maurice et de ses compagnons, rapporte que Sigismond fit construire avec le plus grand soin les bâtiments et l'église du monastère d'Agaune et en fit un monument admirable <sup>1</sup>.

La consécration de l'église eut lieu, comme nous l'avons dit, en 523, six ou sept ans après la fondation de saint Sigismond. Dans l'intervalle, d'après la *Gallia Christiana*, le monastère avait été brûlé par les troupes du roi Chlodomir, lancées à la poursuite du roi Sigismond, qui s'était retiré dans le village de Vérossaz, voisin de Saint-Maurice <sup>2</sup>.

### III

#### Les invasions des Lombards.

Entre 574 et 576, le monastère fut dévasté par les Lombards, d'après les témoignages de Grégoire de Tours et de Marius d'Avenches <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> « Mortuo Gondebaldo, regnum ejus Sigismundus, filius ejus, « obtinuit, monasteriumque Agaunense solerti cura cum domibus « basilicisque ædificavit. »

(Liber III *Historiæ Francorum*, cap. 5 et 6 )

« Sigismundus..... postea fortem pœnitentiam agens, monasterium « Sanctorum Agaunensium miri operis construxit. »

(D. Bouquet, tome II, p. 402 )

<sup>2</sup> « Non abs re fuerit hic annotare obiter domum hanc pluries « deflagrasse, nimirum anno 523, faces inferente exercitu Chlodomiri. » ( *Gallia Christiana*, tome XII, col. 789.)

<sup>3</sup> Anno 574. *Marius d'Avenches* (D. Bôuquet, tome II, p. 18).

« Eo anno iterum Longobardi in valle ingressi sunt et elusas « obtinuerunt, et in monasterio Sanctorum Agaunensium diebus « multis habitaverunt, et postea in Baccis (Bex) pugnam contra « exercitum Francorum commiserunt, ubi pene ad integrum inter- « fecti sunt, pauci fuga liberati. Sed et Mauri et aliæ gentes qui in

Les traditions recueillies par l'abbé Jodoc de Quartéry, dans sa *Nomenclatura abbatum monasterii Sancti Mauricii Agaunensis* <sup>1</sup>, admettent que ce désastre fut réparé par le roi Gontran vers 580.

Un passage du livre de *Gloria Martyrum* de Grégoire de Tours semble venir à l'appui de la tradition. Il dit que le roi Gontran envoya des présents aux Frères qui honorent les saints d'Agaune, et, en retour, leur demanda des reliques <sup>2</sup>.

#### IV

#### Les invasions des Sarrasins.

Pendant deux cents ans, les chroniqueurs ne font plus mention de nouveaux désastres ; mais en 765 d'après la *Gallia Christiana*, en 770 d'après l'abbé Jodoc de Quartéry (*Nomenclatura abbatum*), le monastère fut dévasté par les Sarrasins.

Ce dernier auteur rapporte (p. 107) que le monastère

« provincia eorum ingredi presumpserunt, ab ipsis Francis devicti  
« sunt. »

(Marius d'Avenches, né en 532, mort en 596 )

« Anno 576 Duces Longobardorum per ostiola in Sidonense territorium cum exercitu sunt ingressi, ad monasterium Sanctorum  
« Agaunensium nimiam facientes stragem. »

(Grégoire de Tours, dans D. Bouquet, tome II, p. 407 A.)

<sup>1</sup> Jodoc de Quartéry fut abbé de Saint-Maurice de 1657 à 1669.

<sup>2</sup> « Cum autem Gunthramnus rex ita se spiritalibus actionibus  
« mancipasset ut, relictis sæculi pompis, thesauros suos ecclesiis  
« et pauperibus erogaret, accidit ut, misso presbytero, munera  
« fratribus qui Sanctis Agaunensibus deserviunt, ex voto trans-  
« mitteret, præcipiens presbytero ut, ad eum rediens, sanctorum  
« sibi reliquias exhiberet. »

(Grégoire de Tours, *De gloria Martyrum*, dans D. Bouquet, tome II, p. 465.)



et l'église furent reconstruits sous Altheus, évêque de Sion et abbé de Saint-Maurice, parent de Charlemagne ; ce fut, sans doute, après 787, époque à laquelle le roi des Francs vint passer quinze jours à Saint-Maurice.

« L'empereur, cédant aux sollicitations d'Altheus, dit « Quartéry, fit reconstruire l'église et les bâtiments à demi « détruits par les Sarrasins pendant qu'ils avaient été « maîtres de la vallée du Rhône. »

Les Sarrasins occupèrent encore longtemps les vallées voisines des Alpes, et en 900, d'après la *Gallia Christiana*, à l'époque de l'abbé Heylinus, le monastère fut dévasté par eux <sup>1</sup>.

Sigismond Bérody, dans son *Histoire de saint Sigismond* (p. 275), dit qu'on trouve dans les Archives du monastère des documents établissant qu'il a été brûlé de fond en comble par les Sarrasins l'an 900, et que, d'après Baronius, il fut encore brûlé par les dits Sarrasins l'an 940.

Baronius donne, en effet, des extraits de la chronique de Frodoardus et de la vie de saint Udalric, évêque d'Augsbourg, né en 890, mort en 973, où il est question de ces incendies.

L'auteur de la vie de saint Udalric rapporte que l'évêque, qui voulait demander des reliques de saint Maurice, trouva le monastère entièrement brûlé, et que les Frères, revenus à son appel, voyant son désir d'avoir des reliques, ouvrirent une caverne où elles étaient déposées, caverne creusée dans le rocher, et lui en donnèrent une grande quantité <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Gallia Christiana*, tome XII, col. 789 et *Charleti*, liv. I, p. 68.

<sup>2</sup> *Annales de Baronius*, tome XVI (Bar-le-Duc, 1869), p. 25.

Anno 940. Eodem anno nobile Agaunense monasterium sancti Mauricii a Sarracenis inflammatur.

De quorum grassationibus in peregrinos Romam petentes et occupatione ejus monasterii Frodoardus meminit.

In vita sancti Udalrici Augustani episcopi ab auctore ejus temporis hæc leguntur :

Il semble, d'après cela, que les moines d'Agaune, pour soustraire leur trésor de reliques aux profanations des infidèles, avaient creusé une grotte pour l'y enfermer, précaution couronnée de succès, comme on voit.

Les ravages des Barbares sont rappelés dans une lettre que l'abbé Rudolphus (mort en 937) adressait au roi des Francs Louis : sans doute, Louis d'Outremer, qui régna de 937 à 953.

Dans cette lettre, citée par Charleti, l'abbé Rudolphus réclame les secours du roi pour restaurer l'Abbaye réduite en cendres par les Barbares <sup>1</sup>.

## V

### La restauration de l'abbé Burchard I<sup>er</sup> et les incendies du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle.

Vers 980, l'abbé de Saint-Maurice était l'illustre archevêque de Lyon, Burchard I<sup>er</sup>, fils de Conrad le Pacifique et

« Regionem quoque Burgundionum tempore alio adiit et ad  
« Agaunensium locum ubi sanctus Mauritius cum suis sequacibus  
« propter nomen Domini martyrium sumpsit, visitavit... *Monas-*  
« *terium noviter a Sarracenis exustum* invenit et nullum de  
« habitatoribus ibi conspexit, nisi unum ædis œdilem, combustum  
« monasterium custodientem...

« Fratres... aperta collationis sanctorum spelunca in scopulo  
« excisa, plurima parte sanctorum reliquiarum donatum lætifi-  
« caverunt. »

Page 26. Flodoardus in chronico hoc anno (940) : « Nec potuit Alpes  
« transire propter Saracenos qui vicum monasterii Sancti Mauricii  
« (Agaunensis dicti) occupaverant. »

Voir aussi *Acta Sanctorum*, Juillet, tome II, p. 113.

<sup>1</sup> Siquidem Ecclesia nostra, qua tumulus SS. Martyrum est, cum universis ædificiis ad eam pertinentibus, per manus Barbarorum ita in cineres redacta est, ut etiam muri ex magna parte corruerunt, ad SS<sup>m</sup> igitur sepulcra restauranda et ornanda, sicut regiæ congruit pietati, totis misericordiæ visceribus affluatis de vestro mammona,

frère du roi Rodolphe III <sup>1</sup>; il occupa son siège épiscopal pendant plus de 50 ans et mourut en 1031.

Burchard I<sup>er</sup>, d'après les chroniques de Savoie <sup>2</sup>, fit reconstruire l'église et le couvent ruinés par les Sarrasins. Il obtint de Rodolphe la restitution des biens de l'Abbaye usurpés par les rois de Bourgogne. L'acte qui consacre cette restitution est de 1017 <sup>3</sup>.

Au XI<sup>e</sup> siècle, d'après Aubert, un incendie vint détruire l'église de Burchard. Elle fut reconstruite au commencement du XII<sup>e</sup> siècle; car nous savons qu'une nouvelle église fut consacrée par le pape Eugène III en 1148, et que l'anniversaire de cet événement devait être célébré solennellement à l'Abbaye.

Ce fait est établi par une bulle du pape Célestin III, datée de 1196 et existant en original aux Archives de l'Abbaye. Entre 1148 et 1196, un incendie avait réduit en cendres l'église consacrée par Eugène III. L'église destinée à la remplacer venait d'être rebâtie et consacrée à nouveau par l'archevêque de Vienne. Le pape Célestin décida le maintien de la fête de la Dédicace au jour fixé par son prédécesseur, c'est-à-dire au 8 des calendes de juin <sup>4</sup>.

amicos vobis sanctos Martyres faciat. ut ab ipsis in æterna tabernacula recipi valeatis...

(Charleti, liv. I, p. 69)

<sup>1</sup> Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne, régna de 937 à 993. Il détenait en commende les biens de l'Abbaye

<sup>2</sup> Voir *Sigismond Bérody*, p. 275.

<sup>3</sup> Voir l'original aux Archives de l'Abbaye. M. Aubert a établi que la date de ce document, attribué souvent à l'année 1014, devait être reportée à l'année 1017.

\* 1196. Bulle du pape Célestin III  
(Original aux Archives de l'Abbaye.)

« Eugenius papa, prædecessor noster,.... nobis præsentibus, ministerio proprio dedicavit et ipsius dedicationis diem vobis annis  
« singulis celebriter statuit excolendum; verum, quoniam eadem

Cette reconstruction hâtive n'était, sans doute, pas très solide, ou bien elle était incomplète, car une bulle de Grégoire IX, adressée aux fidèles des diocèses de Sion, de Lausanne et de Genève, en date du 3 décembre 1237, réclame leurs aumônes pour aider les chanoines de Saint-Maurice à reconstruire leur église qui tombe de vétusté. Ils ont déjà commencé ; mais l'entreprise est au-dessus de leurs forces <sup>1</sup>.

L'appel fut entendu, et le comte Amédée de Savoie, entre autres, vint à l'aide de l'Abbaye pour la réparation de l'église, comme on le voit par une pièce très curieuse, citée par Guichenon dans son histoire de la Savoie.

Le Chapitre de l'Abbaye, d'après ce document, donne à Pierre de Savoie, frère d'Amédée, un des anneaux de saint Maurice, en reconnaissance de la restauration de

« ecclesia vestra procedente tempore combusta fuit et propter hoc a  
« venerabili fratre nostro Viennensi archiepiscopo dedicata, primæ  
« dedicationis dies a vobis dicitur in debita memoria non haberi,  
« volentes igitur ut dies ille apud vos celebris perpetuo habeatur,  
« quo ecclesia vestra per tantum pontificem consecrata, ac per hoc  
« cognoscatur a posteris quod idem monasterium nobis nullo subiaceat  
« mediante, annum præfatæ dedicationis diem, videlicet octavo kal.  
« Junii, a vobis statuimus in posterum excolendum. »

<sup>1</sup> Bulle de Grégoire IX

(Original aux Archives de l'Abbaye.)

« Gregorius episcopus, servus servorum, etc.

« Universis Christi fidelibus per Sedunensem, Lausanensem et  
« Gebenensem civitates et diœceses.....

« Cum igitur, sicut dilecti filii Abbas et conventus S. Mauricii de  
« Chablasio sua nobis petitione monstrarunt eorum Ecclesiam nimia  
« vetustate consumptam de novo reedificare inceperunt, nec ad  
« incepti consumationem operis sibi propriæ suppetant facultates,  
« universitatem vestram rogandam duximus et monendam in  
« remissionem vobis peccaminum injungentes quatenus ad consu-  
« mationem prædicti operis pias eis elemosinas de bonis vobis a  
« Deo collatis et grata caritatis subsidia misericorditer erogetis... »

Cette bulle n'a pas été donnée par Aubert dans les pièces justificatives de la description du trésor de l'abbaye de Saint-Maurice.

l'église exécutée par les soins d'Amédée, et de la promesse faite par Pierre de Savoie de faire achever le clocher <sup>1</sup>.

Neuf ans après, le 23 février 1259, une bulle du pape Alexandre IV, dont l'original est aux Archives de l'Abbaye, recommande aux fidèles des diocèses de Besançon et de Tarentaise de contribuer à l'édification de l'église du monastère que les chanoines de Saint-Maurice se proposent de reconstruire dans un autre emplacement, parce qu'elle est actuellement dans un endroit dangereux, près d'un rocher d'où tombent souvent des pierres qui détruisent l'église et mettent en péril la vie des Frères.

On veut la reconstruire d'une manière somptueuse. Cette expression vise, sans doute, le nouveau style ogival, qui, depuis quelque temps, répandait des chefs-d'œuvre dans toute l'Europe occidentale, et dont un des plus beaux spécimens, la cathédrale de Lausanne, dans le voisinage de Saint-Maurice, devait susciter l'émulation des chanoines de l'Abbaye.

La bulle d'Alexandre, comme celle du pape Grégoire IX, recommande aux fidèles cette œuvre pie, par où ils obtiendront la rémission de leurs péchés ; la formule est la même dans l'une et dans l'autre <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> « Nos itaque memores beneficiorum et restaurationis nostræ  
« ecclesiæ factæ per illustrissimum Dominum Amedeum fratrem  
« tuum..., eundem annulum gratanter tuæ excellentiæ donamus, ea  
« exceptione et lege ut in posterum perpetuo ab eo qui pro tempore  
« fuerit comes Sabaudie pleno jure veniat possidendus, et quod  
« campanile nobis promissum ad plenum ædificetur. »

Guichenon, *Histoire de la Savoie*, tome IV, *Preuves*.

**<sup>1</sup> Bulle du pape Alexandre IV**

(Original aux Archives de l'Abbaye.)

« Alexander episcopus, servus servorum Dei.

« Cum itaque dilecti filii abbas et conventus monasterii Sancti  
« Mauricii Agaunensis, ad romanam ecclesiam nullo medio perti-  
« nentis, ordinis Sancti Augustini, Sedunensis diocesis, sicut ipsi sua  
« nobis petitione monstrarunt, ecclesiam ejusdem monasterii prope

Aucun document ne nous fait connaître si l'intervention du pape Alexandre fut couronnée de succès. Mais, vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, un nouvel incendie vint mettre à néant les résultats précédemment acquis.

Une pièce conservée aux Archives de l'Abbaye, sous le titre de *Statutum monasterii pro ejus restauratione post incendium*, et datée du 25 mars 1345, rappelle, sous forme de circulaire à tous ses débiteurs, que l'Abbaye est dans une grande gêne à cause d'un incendie qui a récemment ravagé la ville de Saint-Maurice et le monastère<sup>1</sup>.

## VI

### Les restaurations de l'église de l'abbaye de Saint-Maurice en 1365 et en 1571.

Quelques années après, le 2 mai 1365, l'empereur Charles IV, poussé par la dévotion envers saint Sigismond, le restaurateur de l'Abbaye, vint visiter Saint-Maurice ; événement dont les suites furent considérables.

« quamdam rupem in loco ruinoso constructam, ex qua ruentibus  
« sæpe lapidibus ecclesia ipsa destruitur, et fratribus ibidem  
« degentibus varia pericula obvenierunt, et in posterum obvenire  
« timent, in loco alio ædificare intendant *opere sumptuoso*, et ad  
« hoc fidelium subsidiis indigeant adjuvari.

« Universitatem vestrum rogamus, monemus et hortamur in  
« Domino, in remissionem vobis peccaminum injungentes, quatinus  
« de bonis vobis collatis a Deo pias ad hoc eis eleemosynas et grata  
« charitatis subsidia erogetis ut per subventionem vestram ecclesia  
« ipsa ædificare valeat, et vos per hæc et alia bona quæ Domino  
« inspirante feceritis ad æternæ possitis felicitatis gaudia pervenire.  
« Datum Anagninæ. »

<sup>1</sup> « ... Notum facimus universis quod cum nos et monasterium  
« nostrum sumus ad præsens in gravi statu maxime propter incen-  
« dium quod in villa Sancti Mauricii et nostro monasterio nuper  
« contigit, habeamusque circa reparationem monasterii nostri et  
« ecclesiæ nostræ quam plurima negotia peragere, etc. »

*Archives de l'Abbaye et Charleti*, tome III, p. 167.

L'Abbé de Saint-Maurice donna à Charles IV quelques reliques de saint Sigismond, et l'empereur fit faire une châsse pour les reliques possédées par l'église paroissiale de saint Sigismond, à Saint-Maurice <sup>1</sup>.

Il s'engagea, sans doute, aussi à fournir les ressources nécessaires pour reconstruire l'église de l'Abbaye et celle de la paroisse.

Nous voyons, en effet, l'Abbé de Saint-Maurice traiter, à la fin de l'année 1365, avec un entrepreneur pour la reconstruction de l'église de l'Abbaye <sup>2</sup>; et en 1380, le 25 octobre, l'église de la paroisse, qui venait d'être achevée, fut consacrée par Edouard de Savoie, évêque de Sion. La châsse donnée par Charles IV fut placée sous l'autel et protégée par une forte grille en fer fermée avec deux fortes serrures <sup>3</sup>.

Ces détails ont été transmis par un acte notarié signé par Guillaume Baron, de Cluses <sup>4</sup>.

Un autre acte notarié, cité par Sigismond Bérody, nous apprend que les corps des deux fils de saint Sigismond se trouvaient avec le reste des reliques de leur père dans la châsse d'argent donnée par Charles IV. Le fils de Charles IV, Sigismond, vint à Saint-Maurice, et, le 30 juin 1414, on ouvrit devant lui cette châsse et on lui donna deux os

<sup>1</sup> Sigismond Bérody, *Histoire de saint Sigismond*, p. 294 et 342.

<sup>2</sup> Nous avons donné le texte de ce traité dans les deux brochures intitulées : *Le traité de 1365 pour la réparation de l'église de l'abbaye de Saint-Maurice et les Fouilles sur l'emplacement des anciennes basiliques de Saint-Maurice*, par Jules Michel, Fribourg, 1896 et 1897.

<sup>3</sup> Les reliques emportées par Charles IV ont été déposées à Prague, où elles sont encore vénérées de nos jours. La châsse qu'il fit faire pour l'église de la paroisse de Saint-Maurice existe encore et se trouve toujours sous le maître-autel.

<sup>4</sup> *Sigismond Bérody*, p. 294. Cet acte existait de son temps dans les archives de l'église paroissiale.



d'un bras de saint Sigismond et une partie des os des têtes de ses deux fils <sup>1</sup>.

La réparation de l'église de l'Abbaye n'avait, sans doute, pas réussi à en faire un monument qui répondit à ce que désiraient les populations fidèles au culte de saint Maurice, car, en 1383, par testament daté du 27 février, Amédée VI de Savoie ordonne de reconstruire complètement à nouveau l'église de l'Abbaye et assigne les revenus et les biens applicables à cette dépense <sup>2</sup>.

Mais on ne voit nulle part quelle suite a été donnée à ce projet, et comment ont été employées les ressources dues à la libéralité d'Amédée de Savoie.

Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, un autre prince de la Maison de Savoie, devenu pape sous le nom de Félix V, se montra, avant comme après sa renonciation à la papauté, le bienfaiteur généreux de l'abbaye de Saint-Maurice. Il fit faire, vers 1448, la chapelle haute, dite du trésor, pour y conserver dignement les reliquaires de l'Abbaye. Il voulut, sans doute, entreprendre la décoration du chœur de l'église, si on en juge par la belle base de pilastre remontant au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, que les fouilles sur l'emplacement du Martolet ont mise au jour en 1896.

Pendant un siècle, les historiens ne font plus mention des constructions de l'Abbaye. Mais en 1551, d'après la

<sup>1</sup> Attestation de Robert Payernati, de Monthey, et de Mermet de Stabulo, notaires.

La copie de cet acte se trouvait encore dans les papiers de la famille Payernati, à Monthey, au XVII<sup>e</sup> siècle.

(*Sigismond Bérody*, p. 300.)

<sup>2</sup> « Idem testator, ad Sanctum Mauritium Agaunensem habens affectionem merito singularem. vult, disponit, et ordinat quod ecclesia Sancti Mauriti prædicti fabricetur et ædificetur integriter de novo... »

(Guichenon. *Histoire de la Maison de Savoie*, preuves, p. 218.)

*Gallia Christiana*, ou en 1560, d'après la *Nomenclatura abbatum*, un incendie aurait détruit l'église, ainsi qu'une partie de l'Abbaye <sup>1</sup>.

Le dommage causé par cet incendie fut réparé par l'abbé Jean Milès ; l'évêque de Sion, Hildebrand de Riedmatten, consacra la nouvelle église le 10 mai 1571 <sup>2</sup>.

En cette même année, le Chapitre de l'Abbaye décida que deux des chapelles, dues, sans doute, à des fondations privées, ayant été détruites par l'incendie, seraient réunies en une seule qui serait reconstruite près du Martolet <sup>3</sup>.

## VII

### Les tremblements de terre et les chutes de blocs de rochers au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle.

A peine ces réparations étaient-elles finies qu'un tremblement de terre vint de nouveau compromettre la solidité des constructions de l'Abbaye.

Le 1<sup>er</sup> mars 1584, il y eut une première secousse vers midi. Le lendemain matin, nouvelle secousse qui causa beaucoup de désastres dans le Valais. Deux des clochetons

<sup>1</sup> Aubert. *Le trésor de l'abbaye de Saint-Maurice*, p. 82.

<sup>2</sup> Sigismond Bérody. *Histoire de saint Sigismond*, p. 341.

Bérody ajoute qu'en consacrant l'autel l'évêque de Sion mit des reliques de saint Sigismond dans le sépulcre du dit autel.

<sup>3</sup> « Nos Joannes Miles .. notum pariter et manifestum per præsentis  
« fieri volumus quibus intererit quod cum sacellum sive altare in  
« honorem Dei et beatorum Andreae, Stephani, Nicolai et Apollinaris  
« in ecclesia prædicti nostri cœnobii fundatum, necnon sacellum  
« sive altare in honorem Dei nostri Jesus Christi et beati Antonii in  
« eadem ecclesia fundatum, per incendium ignis sint in ruinam  
« conversa, dicta altaria in unum convertimus, quod quidem fun-  
« datum de novo infra prædictum cœnobium, prope Martoletum. »

*Charletti*, tome II, p. 594.

de l'église de l'Abbaye furent renversés et la croix du clocher fut arrachée <sup>1</sup>.

Déjà en 1259, on avait signalé le danger des chutes de pierres, tombant des escarpements qui dominaient le Martolet ; pendant plus de 300 ans, on avait paru cesser de s'en préoccuper ; il semble que le tremblement de terre de 1584 ébranla profondément les couches supérieures de la montagne de Vérossaz, car nous allons voir les chutes de pierres se renouveler à intervalles rapprochés et amener l'abandon de l'église du Martolet.

En 1595, dit Charleti, l'église du monastère d'Agaune souffrit beaucoup des chutes de blocs, et on se préoccupa de la rebâtir.

En 1604, lors de l'élection de l'abbé de Grilly, on lui fit promettre de reconstruire à ses frais, dans le délai de six ans, une nouvelle église, suffisante pour les exigences du monastère <sup>2</sup>.

L'abbé de Grilly ne s'exécuta pas ; et, le 3 janvier 1611, l'église du Martolet était encore occupée par les chanoines, lorsque, au sortir des Matines, il tomba de si grosses pierres qu'elles firent crouler les voûtes du chœur, que les bancs et tout le reste furent gâtés et les livres cachés sous les ruines <sup>3</sup>.

Dès lors, les chanoines, craignant pour leur vie, renon-

<sup>1</sup> *Charleti*, tome II, p. 599.

<sup>2</sup> *Charleti*, tome II, p. 614 et 615.

Acte d'élection de l'abbé de Grilly :

« Injungique R<sup>do</sup> D<sup>no</sup> Abbati futuro quatenus infra terminum sex annorum proxime futurorum debeat construere seu suis sumptibus ædificare novum templum sufficiens juxta ejus monasterii exigentiam. »

<sup>3</sup> Sigismond Bérody (p. 278) dit qu'il a été témoin oculaire de cet événement.

Son frère, Gaspard Bérody, qui le rapporte également dans sa chronique, ajoute que les jours précédents la rage d'un vent violent avait déjà arraché les tuiles des toits.

cèrent à dire l'office à l'église, et l'abbé de Grilly commença enfin, en 1613, à faire rebâtir une partie du chœur dans les jardins des religieux ; les offices se firent dans la chapelle Sainte-Catherine, proche de la chapelle du trésor. où étaient déposées les saintes reliques <sup>1</sup>.

En 1617, l'abbé Georges de Quartéry, à peine élu, s'empessa de faire commencer la nef de la nouvelle église ; mais les travaux n'allèrent pas vite et furent plusieurs fois interrompus, car on les reprit en 1622, dit Gaspard Bérody ; et, en 1624, le Chapitre traita avec les frères Minoye, qui menèrent le travail à bonne fin, si bien qu'en 1627, le 20 juin, le nonce Alexandre Scapius put consacrer la nouvelle église avec ses cinq autels <sup>2</sup>.

Cette église de 1627 est celle qui existe encore, et nous n'avons plus à signaler que quelques détails intéressants à son sujet.

C'est ainsi que le 24 octobre 1638, les reliquaires, au nombre de 55 pièces, furent transportés solennellement de l'antique chapelle du trésor dans la nouvelle. Et celle-ci fut fermée par la grille de fer qui, depuis des siècles, servait à protéger les saintes reliques <sup>3</sup>.

Puis, en 1656, l'abbé Pierre Odet fit réparer à ses frais le grand autel <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Sigismond Bérody*, p. 278.

<sup>2</sup> *Chronique de Gaspard Bérody*, p. 71.

Dans l'intervalle, en 1625, le capitaine Antoine de Quartéry avait, d'accord avec son frère, l'abbé de Quartéry, fondé la chapelle Notre-Dame, dans le clocher, et assuré les ressources nécessaires pour la desservir.

*Charletti*, tome II, p. 626.

<sup>3</sup> *Gaspard Bérody*, p. 162 et 163.

24 octobre 1638. Dimanche « Translatio S. Reliquiarum quæ aliquot centenis annis in antiquo sacello superiori ac viciniori « veteri basilicæ coacervatæ erant, facta est ad reliquiarium recens « constructum novi templi. »

<sup>4</sup> *Sigismond Bérody*, p. 279.

Quant aux constructions du monastère, on sait que le bâtiment où est aujourd'hui la bibliothèque a été terminé en 1639; il devait alors servir de réfectoire aux chanoines de l'Abbaye.

## VIII

### L'incendie de 1693 et la reconstruction du monastère.

En 1693, le 23 février, eut lieu le fameux incendie qui consuma une grande partie de la ville de Saint-Maurice. La toiture de l'église et les boiseries du chœur furent dévorées, ainsi que la bibliothèque du monastère <sup>1</sup>.

Le réfectoire eut fort à souffrir aussi, mais put cependant être conservé, ainsi que l'église de 1627 et l'aile du bâtiment qui longe le Martolet.

Le reste des bâtiments du monastère fut reconstruit au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, et les Archives de l'Abbaye conservent le traité fait à cette occasion, le 25 septembre 1706, par l'abbé Pierre Camanis avec l'entrepreneur François Perret, de Samoens <sup>2</sup>.

Dans le cours des travaux, en 1713, en creusant les fondations de l'aile du bâtiment voisine de la source qui alimente l'Abbaye, les ouvriers mirent au jour un tombeau avec une inscription. Cette découverte fut l'objet d'un acte notarié qui se trouve encore dans les Archives de l'Abbaye <sup>3</sup>.

Depuis cette époque, il ne semble pas qu'il y ait rien de particulier à signaler au point de vue qui nous occupe,

<sup>1</sup> Aubert. *Le trésor de Saint-Maurice*, p. 102.

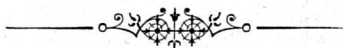
<sup>2</sup> Voir le *Traité de 1365*, par Jules Michel (p. 12).

<sup>3</sup> Cet acte dit que dans ce tombeau *cadaver integrum repertum fuit*. Il y avait aussi une inscription peinte en rouge. Le tout fut laissé dans le tombeau. On continua la maçonnerie et on plaça dans la muraille un marbre en saillie pour en indiquer la place. Mais il n'en reste plus de trace aujourd'hui.

si ce n'est qu'en 1891 l'église de l'Abbaye fut allongée vers le Nord de toute la travée qui porte la tribune où sont placées les orgues.

La porte d'entrée du clocher, qui s'ouvrait autrefois directement sur la petite place occupée par cette travée, donne maintenant dans l'église, et l'entrée de l'église qui était au Nord se trouve maintenant à l'Est.

Nous terminerons ce travail en donnant un tableau chronologique qui résume tous les événements intéressant la vie de l'église et des bâtiments de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune.



# TABLEAU CHRONOLOGIQUE

des faits intéressant

l'église ou les bâtiments de l'Abbaye de Saint-Maurice

Dates	Reconstruction ou réparations	Causes de la ruine
IV <sup>e</sup> siècle	Première église construite par saint Théodore	
517	Fondation de la nouvelle abbaye par <sup>t</sup> Sigismond	
523		Incendie de l'Abbaye par Chlodomir
523 ou 525	Consécration de l'église construite par saint Ambroise	
574		L'Abbaye ruinée par les Lombards
580	Reconstruction de l'église avec les subsides du roi Gontran	
765 ou 770		L'Abbaye dévastée par les Sarrasins
787	L'abbé Altheus obtient de Charlemagne la reconstruction de l'église et du monastère	
900		Le monastère brûlé de fond en comble par les Sarrasins
937	L'abbé Rudolphus réclame les secours de Louis, roi des Francs	
940		L'Abbaye dévastée par les Sarrasins
950		Ravages des Hongrois et des Sarrasins
après 1014	Reconstruction de l'église et de l'Abbaye par Burchar <sup>d</sup> 1 <sup>er</sup>	
25 mai 1148	Consécration de l'église par le pape Eugène III	



# TABLEAU CHRONOLOGIQUE (Suite)

Dates	Reconstruction ou réparations	Causes de la ruine
Fin du XII <sup>e</sup> siècle 1196	Consécration d'une nouvelle église par l'archevêque de Vienne	Incendie de l'église
3 décembre 1237		Bulle du pape Grégoire IX L'église menace ruine
avant 1250	L'église restaurée par Amédée de Savoie.	
23 février 1259		Bulle du pape Alexandre L'église menacée par les chutes de blocs de rocher
1345		Incendie de la ville et de l'Abbaye de St-Maurice
11 sept 1365	Traité pour la réparation de l'église	
27 février 1383	Testament d'Amédée de Savoie demandant la reconstruction de l'église	
1560		Incendie de l'église
10 mai 1571	Consécration de l'église par l'évêque de Sion	
2 mars 1584		Tremblement de terre
1595		Chutes de rocher
1604	L'abbé de Grilly accepte l'obligation de reconstruire l'église	
3 janvier 1611		Le chœur de l'église détruit par une chute de blocs de rocher
1613	Commencement de la construction du chœur par l'abbé de Grilly	
1617	Commencement des travaux de la nef par l'abbé de Quartéry	
1622	Reprise des travaux	

## TABLEAU CHRONOLOGIQUE (Suite)

Dates	Reconstruction ou réparations	Causes de la ruine
1624	Traité avec les frères Minoye pour l'achèvement de l'église	Incendie de la ville et de l'Abbaye
1625	Fondation de la chapelle Notre-Dame dans le clocher	
20 juin 1627	Consécration de l'église par le nonce du Pape	
24 octobre 1638	Transport des reliques dans la nouvelle chapelle du Trésor	
1639	Achèvement du réfectoire (aujourd'hui bibliothèque de l'Abbaye)	
1656	Décoration du grand autel par l'abbé Pierre Odet	
23 février 1693		
27 septemb. 1706	Traité pour la reconstruction des bâtiments de l'Abbaye	
1713	Découverte d'un tombeau dans les fondations	
1891	Construction de la tribune de l'orgue	
14 juillet 1896	Premières fouilles sur l'emplacement des anciennes basiliques, dans la cour du Martolet	

